

Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínáv

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 20, DECEMBRE 2025

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 20 Đamá Nínáv | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression

IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO

BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30

E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr



Scientific Journal Impact Factor

CERTIFICATE OF INDEXING (SJIF 2025)

This certificate is awarded to

Dama Ninao

(ISSN: 2617-4774 (E) / 2617-4766 (P))

The Journal has been positively evaluated in the SJIF Journals Master List evaluation process
SJIF 2025 = 6.907

SJIF (A division of InnoSpace)



SJIFactor Project

SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor

E-mail : evaluation@sjifactor.com

Website : <http://sjifactor.com/>

SJIF 2025 = 6.907 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2025 = 6.907]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue

interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé (Togo)

Directeur de rédaction :

Professeur Arthur MUKENGUE, Université de Rhodes (Afrique du sud)

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur PERE-KEZIMA, Université de Lomé, Professeur HETCHELI Follygan, Université de Lomé, Dr BASSANE Ernest (MC), Université Norbert Zongo de Koudougou (Burkina Faso), Professeur AVEGNON Komi Xolali, Ecole Normale Supérieur d'Atakpamé (Togo), Dr YEKE Ulrich-Ariel,

Université Omar Bongo (Gabon), Dr AWOKOU Kokou (MC), Université de Lomé, Dr PIDABI Ghabana (MC), Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé (Togo), Dr TONYEME Bilakani (MC), Dr LONGA Banabia, Université de Lomé, Dr NPAKOU Bantchin (MC), Université de Lomé, Kouawo Candide Achille Ayayi (MC) Université de Lomé, Dr GNAGNON Kossi Wonouvo, Université de Lomé, Dr KPASSAGOU Lodegaena Bassantea, Université de Lomé, Dr ANDOU Weinpanga A. (MC), Université de Lomé, Dr GNANE Napo (MC), Université de Lomé

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Docteur Wonouvo GNAGNON (Assistant), Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Secrétariat : HOGNON Komi Mosé

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

-**Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.
- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.
- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.
- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Cette revue facture les frais de publication à **50 000F** détaillés comme suit :

- les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article ;
- à l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**.

Le paiement des frais se fera via les opérateurs téléphoniques.

- Envoi par **Western Union, Ria, Money Gram** (Bref, les canaux internationaux pour les auteurs devant envoyer les frais hors du Togo) à **TCHASSIM Koutchoukalo** (mail : mtchassim@gmail.com)
- ou par **Tmoney** (au numéro **00228 90 22 89 93**) pour les nationaux.

Le paiement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des

schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs.

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net, visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net ou nous contacter : Tel : 00228 90 22 89 93.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **LES PROVERBES DANS LA TRADITION EDUCATIVE KISSI DE
KISSIDOUGOU, EN GUINEE-CONAKRY ----- 17**
Dr CAMARA Abdoul Karim, Université Yambo Ouologuem de Bamako (Mali)
Dr BONGONO Yomba, Université Julius NYERERE de Kankan (Guinée-
Conakry)
2. **DEVELOPPEMENT RURAL CONTRAIRE : BOKO HARAM ET LES
MUTATIONS DE LA PRODUCTION AGRICOLE AU LAC (TCHAD) ----- 32**
ADOUM Forteye Amadou, Département de Géographie, Université de
N'Djamena (Tchad)
DJANGRANG Man-na, Centre National de Recherche pour le Développement
(CNRD) (Tchad)
ZOUA BLAO Martin, Département de Géographie, Université de N'Djamena
(Tchad)
3. **« CORRESPONDANCES » DE BAUDELAIRE : FONDATION
ÉPISTÉMOLOGIQUE D'UNE POÉTIQUE SYMBOLISTE ----- 52**
N'GONIAN Kouassi Anicet, Université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo,
(Côte d'Ivoire)
4. **LA MÉDECINE PERSONNALISÉE ET LA MÉTAPHORE DU
RÉDUCTIONNISME GÉNÉTIQUE: ENJEUX PHILOSOPHIQUES
CONTEMPORAINS ? ----- 68**
OUÉDRAOGO Arounan, Université de Tours (France)
5. **AUTOBIOGRAPHIES FUNÉRAIRES DES HAUTS DIGNITAIRES :
APPORTS A L'HISTOIRE PHARAONIQUE (2500-1300 AV. J.-C.) ----- 90**
TRAORE Assa Dramane, Université des Sciences Sociales et de Gestion de
Bamako (Mali)
6. **LA CONVENTION 32 TCHADO-FRANÇAISE----- 108**
DOMARDEEL Ali, Université de N'djaména (Tchad)
NDIGUYANA Mahnkoiri, Université de Sarh (Tchad)

7. LA PHILOSOPHIE DE LA MÉDECINE DE GEORGES CANGUILHEM --128
OUÉDRAOGO Arounan, Université de Tours (France)
8. LE COMMERCE DES PRODUITS ARTISANAUX DU CAMEROUN
SEPTENTRIONAL : LA PRÉCARITÉ DANS L'AUTO-EMPLOI. -----145
BATOUL Bouba, Université de Ngaoundéré (Cameroun)
9. FUNCTIONS OF HOMICIDE IN SHAKESPEARE'S TRAGEDIES : A
READING OF *HAMLET AND MACBETH* -----160
KLOUTSE Biava Kodjo, Université de Kara (Togo)
10. MODELÉ GRANITIQUE ET DÉGRADATION DE LA ROUTE NATIONALE
A3 EN ZONE TROPICALE HUMIDE DANS UN CONTEXTE DE
CHANGEMENT CLIMATIQUE (CENTRE DE LA COTE D'IVOIRE) -----178
LOUKOU Bolley Josué Aristide, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
DJE Bi Doutin Serge, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
YAO Brou Raymond, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
11. VERBES COGNITIFS, MARQUEURS DE SUBJECTIVITÉ ET
D'ACQUISITION DE LA CONNAISSANCE DANS *LE MONDE
S'EFFONDRE* DE CHINUA ACHEBE -----196
CAMARA Mohamed, Université Alassane Ouattara(Côte d'Ivoire)
12. DU ROMAN INITIATIQUE AU ROMAN HISTORIQUE DANS *VOYAGE
INITIATIQUE* DE NOËL-AIMÉ NGWA NGUÉMA -----211
MOUPOUMBOU Clément, Université Omar BONGO de Libreville (Gabon)
13. LA PROPRIÉTÉ PRIVÉE : DERIVES ET PERSPECTIVES -----229
FOFANA Daniel Chifolo, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
14. « LUTTE POLITIQUE AU CAMEROUN POSTCOLONIAL : ENTRE
ELIMINATION DES ADVERSAIRES POLITIQUES ET CONSERVATION
DU POUVOIR (1958-1971) » -----246
DEUGA CHIEUDJUI Joseph Magloire, Université de Dschang (Cameroun)
15. DÉTERMINANTS SOCIOÉCONOMIQUES DE L'ADOPTION DE LA
MÉCANISATION AGRICOLE DANS UN CONTEXTE DE FORTES
POTENTIALITÉS AGROÉCONOMIQUES : LE CAS DE LA PLAINE DE
MÔ AU TOGO -----264
DJALNA Kouyadéga, Université de Kara (Togo)

- 16. DISTRIBUTION SPATIALE DES ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES DANS LA COMMUNE DU 9^{ÈME} ARRONDISSEMENT DE LA VILLE DE N'DJAMENA (TCHAD)-----285**
DJIMLASSEM NDOUBA Kisito, Université de Pala (Tchad)
- 17. ESSAI DE PROFILAGE DE L'AUTORITÉ TRADITIONNELLE EN CÔTE D'IVOIRE : L'EXEMPLE DES CHEFS BÉTÉ DE GAGNOA-----305**
DJOKOURI Loroux Serge Pacome Junior, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 18. INTEGRATION SOCIOECONOMIQUE DES REFUGIES CENTRAFRICAINS DE LA NYA-PENDE (TCHAD) -----322**
DOUMDE Marambaye, Université de Doba (Tchad)
MOREMBA YE Bruno, Université de Doba (Tchad)
DJIMADOUM Deba Emmanuel, Université de Dschang (Cameroun)
- 19. ANALYSE DES STRATÉGIES DE PROMOTION DES VALEURS ÉTHIQUES À TRAVERS LES CONTES DANS LES SOCIÉTÉS AGNI-----339**
SENY Ehouman Dibié Besmez, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)
KOUADIO Mafiani N'Da, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
- 20. ANALYSE ETHNOLINGUISTIQUE ET VISION DU MONDE DES ETHNOTEXTES FUNERAIRES NZIMA : L'EXEMPLE DES PLEURS RITUELS CONSACRES AU CLAN AZANWOULE -----356**
EKRA Gnankon Christophe-Richard, Université Félix Houphouët-Boigny, ABIDJAN (Côte d'Ivoire)
KOUADIO Mafiani N'Da, Université Félix Houphouët-Boigny, ABIDJAN (Côte d'Ivoire)
- 21. UN ENFANT DU TCHAD DE JOSEPH BRAHIM SEID : DE L'ÉNONCIATION FICTIVE AU PACTE RÉFÉRENTIEL RÉEL, ENJEUX D'UNE AUTOBIOGRAPHIE ROMANCÉE -----376**
KALPET Emmanuel, École Normale Supérieure de Bongor (Tchad)
MAMADI Robert, Université de N'Djaména (Tchad)

22. LITTÉRATURE ET ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX : UNE ANALYSE GÉOCRITIQUE DU ROMAN *PUSSIONS-NOUS VIVRE LONGTEMPS* DE IMBOLO MBUÉ -----400
Eulalie Patricia ESSOMBA, École normale supérieure de Yaoundé 1 (Cameroun)
23. L'INTERDICTION DU PHÉNOMÈNE DE LA CAPTIVITÉ (ESCLAVAGE) AU SOUDAN FRANÇAIS (XIXe-XXe SIÈCLE) : ENTRE DÉFI ET ENJEUX ÉCONOMIQUES ET SOCIAUX -----420
FOFANA Yacouba, Université Jean Lorougnon Guédé-Daloa (Côte d'Ivoire)
DIABATÉ Pori, Université Alassane Ouattara-Bouaké (Côte d'Ivoire)
24. ENQUÊTER LES GROUPES MARGINALISÉS AU TOGO : PARTICULARITÉS MÉTHODOLOGIQUES À PARTIR DU CAS DES ENFANTS DE LA RUE À TSEVIE -----442
GOGOLI Ablavi Esseyram, PPNDL, Université de Lomé (Togo),
AWESSO Atiyihwè, PPNDL, Université de Lomé (Togo),
N'DJAMBARA Mahamondou, URAAF, Université de Lomé (Togo),
MOUMOUNI Innoussa, PPNDL, Université de Lomé (Togo)
25. L'ORGANISATION DU DEUIL CHEZ LES TABWA DE TANGANYIKA (DES ORIGINES À LA VEILLE DE LA COLONISATION)-----462
KASEBA Hervé Katolo, Uclouvain-Saint-Louis Bruxelles (Belgique)
26. MAMY WATA ET LA DECOLONISATION SPIRITUELLE DE L'IMAGINAIRE POSTCOLONIALE DANS *LA CAGE* DE ROBERT DARENE -----479
MALONDA MATINA Intime-Chancia , Université Omar Bongo (Gabon)
27. RECOURS AUX CENTRES DE SANTÉ PUBLICS DANS LA SOUS-PREFECTURE DE LANGUIBONOU (CENTRE DE LA CÔTE D'IVOIRE) -----498
KRAMO Yao Valère, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
ISSA Bonaventure Kouadio, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
OUATTARA Rockyatou, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
ASSI-KAUDJHIS Narcisse, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

28. **ÉTAT DE DROIT ET DEFIS SECURITAIRES EN AFRIQUE-----518**
YAMEOGO Issaka, Université Norbert Zongo, Koudougou, (Burkina Faso)
29. **EMOTIONS ET ACTION PEDAGOGIQUE DES ENSEIGNANTES DE
L'ECOLE NORMALE SUPERIEURE DE L'UNIVERSITE DE BERTOUA -539**
EPOTO IBON NDOME Jeanne, Université de Bertoua (Cameroun)
BIOLO Joseph Thierry Dimitri, Université de Bertoua (Cameroun)
MAPOUKOU Jeannine, Université de Bertoua (Cameroun)
30. **CRITIQUE DU SOCIAL ET ÉMERGENCE D'UN ESPACE POLITIQUE
AUTHENTIQUE DANS LA SOCIÉTÉ DE MASSE CHEZ HANNAH
ARENDT-----552**
KARABOILY Mah Hortense, Institut National Supérieur des Arts et de
l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)
31. **L'ÉPUISEMENT PROFESSIONNEL ET LA RÉSILIENCE CHEZ LES
ENSEIGNANTS DU PRIMAIRE DU TOGO-----567**
KAZIMNA Pazambadi, Université de Lomé (Togo)
32. **ART AS A THERAPY: A READING OF ALICE WALKER AND ZORA
NEALE HURSTON -----582**
KAN-OUAR Eguibowé Viviane, Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina-Faso)
AFAGLA Kodjo , Université de Lomé (Togo)
33. **IMPACT DE LA PRATIQUE AGRICOLE SUR LA DYNAMIQUE
PAYSAGÈRE DANS LE DÉPARTEMENT DE KORO (NORD-OUEST DE LA
CÔTE D'IVOIRE)-----595**
KONE KARNON, Université Alassane Ouattara-Bouaké (Côte d'Ivoire)
KONÉ KIYOFULO HYACINTHE, Université Alassane Ouattara (Côte
d'Ivoire)
TRAORE ZIE DOKLO, Université Alassane Ouattara-Bouaké (Côte d'Ivoire)
34. **DÉCRYPTAGE STYLISTIQUE ET RHÉTORIQUE DU MÉTALANGAGE
DANS LE DISCOURS NÉGRO-AFRICAIN : CAS DE *L'ÉTAT Z'HÉROS OU
LA GUERRE DES GAOUS* DE MAURICE BANDAMAN ET *ALLAH N'EST
PAS OBLIGÉ* D'AHMADOU KOUROUMA-----611**
KPAN Roger Gueu, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
ASSI Fabrice Christian Ehouan, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

35. **THE COMMONWEALTH DEVELOPMENT AND BENIN: A POSTCOLONIAL COMPARATIVE ANALYSIS**-----626
ABADAMÈ Marcellin, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
36. **PLURALISME ETHNIQUE ET DEMOCRATIE EN AFRIQUE : PROSPECTIVE POUR UNE MEILLEURE GOUVERNANCE** -----642
MBIA MALLAH Syngam, Université de Lomé (Togo)
37. **LE PERSONNAGE MARGINAL DANS *BLACK MANOO* DE GAUZ : MODE, CADRE DE VIE ET IDEOLOGIE**-----658
MENEDA Danielle Laurence, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
38. **DES HOMMES DANS DES PROFESSIONS TRADITIONNELLEMENT FEMININES DANS UNE SOCIETE FORTEMENT STEREOTYPEE (OUAGADOUGOU)**-----673
MILOUNGOU/BAMOGO Touwindé, Université Thomas SANKARA (Burkina-Faso)
39. **ALLIANCES INTER-ETHNIQUES ET LA SYMBOLIQUE DE L'EAU ET DES ÉLÉMENTS CULTURELS DANS LA STABILITÉ ET LA COHÉSION SOCIALE EN CÔTE D'IVOIRE** -----695
MOULARET Renaud-Guy Ahioua, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)
ALIMAN Fabrice, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)
40. **HEIDEGGER ET L'EPOQUE MODERNE: VERS UN RAPPORT ESTHETIQUE DE L'ETANT**-----713
DIALLO Mounirou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)
NDIAYE Moïse Babacar, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)
41. **DYNAMIQUE DES INFRASTRUCTURES DE MOBILITÉ ET CONGESTION LIÉE À LA DESSERTÉ DE LA VILLE DE BINGERVILLE (CÔTE D'IVOIRE)**-----728
YAO N'guessan Fabrice, Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)
N'DRI Kouamé Sylvain, Institut Pédagogique National de l'Enseignement Technique et Professionnel (Côte d'Ivoire)

- 42. DE LA TRANSTEXTUALITE ET DE LA TRANSGENERICITE EN ART :
UNE PROMOTION DU CONTE ORAL PAR LA CINEMATOGRAPHIE --748**
N'GUESSAN Konan Germain, Institut National Supérieur des Arts et de
l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)
EHILE Kadja Olivier, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
Culturelle (Côte d'Ivoire)
- 43. PEUPEMENT ANCIEN DU ZARMAGANDA DES ORIGINES AU XVE
SIÈCLE : CAS DES CII ET DES LAFAR (NIGER) -----763**
HAMA Nouhou, Département d'histoire à l'université Abdou Moumouni de
Niamey (Niger)
- 44. LA NOTION DE SOLIDARITE AU GABON : QUELLE EVOLUTION DE LA
FIN DU XIX^E SIECLE A 2024 ? -----779**
NYAMA Abraham Zéphirin, Université Omar Bongo de Libreville (Gabon)
- 45. INTEGRATION DES TIC DANS LA FORMATION PROFESSIONNELLE
ET TECHNIQUE EN GUINEE : ENTRE INSUFFISANCE
INFRASTRUCTURELLE ET DEFICIT DE COMPETENCES NUMERIQUES
-----793**
OUATTARA Bapindié, Université Thomas Sankara (Burkina-Faso)
DIALLO Mamadou Koudiougou, École Normale d'Instituteurs de Boké (Guinée)
- 46. AFRO ET FRANCO FÉMINISMES DANS *CELLES QUI ATTENDENT DE
FATOU DIOME*-----809**
MAÏGA Aboubacar Abdoulwahidou, Université Yambo Ouologuem de Bamako
(Mali)
DEMBÉLÉ Sambou, École Doctorale-Droit, Économie, Sciences sociales,
Lettres et Arts du Mali (Mali)
- 47. TRADITION ET MENDICITE AU BURKINA FASO : UNE ILLUSTRATION
A PARTIR DES PARENTS AYANT DES ENFANTS JUMEAUX DANS LA
VILLE DE OUAHIGOUYA -----821**
SAOUADOGO Sidibéouéndin, Université Joseph –KI ZERBO (Burkina Faso)
TRAORE Masseniva, Université Joseph –KI ZERBO (Burkina Faso)

48. MICROCREDIT ET BIEN-ETRE MONETAIRE DES MENAGES RURAUX
AU CAMEROUN -----832
TCHUENGA Doris, Université de Maroua (Cameroun)
NLOM Jean Hugues, Université de Douala (Cameroun)
49. STRUCTURE POETIQUE DU FEMINISME DANS *GRAIN DE SABLE* DE
TANELLA BONI ET *CALLIGRAMMES* DE GUILLAUME APOLLINAIRE
-----854
TRAORE Bakary, Université Félix Houphouët- BOIGNY, Abidjan, (Côte
d'Ivoire)
50. VARIABILITÉ CLIMATIQUE ET RÉSILIENCE DES PRODUCTEURS DE
RIZ PLUVIAL DANS LA SOUS-PREFECTURE DE BODOKRO (CENTRE
DE LA COTE D'IVOIRE) -----869
KOUASSI Yao Dieudonné, , Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte
d'Ivoire)
KOUADIO N'dri Yann Cedric, , Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte
d'Ivoire)
KOFFI Kouadio Alain, Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)
51. TYPOLOGIE ET FONCTIONNALITÉS DES CÉRAMIQUES À BROBO
(CENTRE DE LA CÔTE D'IVOIRE) : SAVOIR-FAIRE ET USAGE-----887
YAPI Apo Sandrine, Université Felix Houphouët Boigny d'Abidjan (Côte
d'Ivoire)
YEO Mitanhantcha, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)
52. ÉDUCATION À LA CITOYENNETÉ ET MOUVEMENTS DE « VEILLE
CITOYENNE » AU BURKINA FASO : ÉMERGENCE D'UNE
CITOYENNETÉ ACTIVE OU DYNAMIQUE SOCIALE À TONALITÉ
POPULISTE ? -----901
YOGO Evariste Magloire, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina-Faso)
53. DU NAZINON AU MOUHOUN : DYNAMIQUE DE L'OCCUPATION
HUMAINE PREHISTORIQUE ET PROTOHISTORIQUE-----914
BATIENO Désiré, Université Yembila Abdoulaye TOGUYENI (Burkina Faso)
54. DU FONDEMENT DE L'UNIVERSALISME DES DROITS DE
L'HOMME À PARTIR DE LA MORALE DE KANT -----930
HONBA Théodore, Université de Douala (Cameroun)

- 55. ALTERITE ET REHABILITATION D'UNE IDENTITE FEMININE
DANS LA NUIT SACREE DE TAHAR BEN JELLOUN -----947**
LYAMANGOYE Bob Emarculin, Université Omar Bongo (Gabon)
- 56. ÉVALUATION DE L'EFFICACITÉ DES PROGRAMMES DE
FORMATION INITIALE ET CONTINUE EN LIEN AVEC LE
NUMÉRIQUE ÉDUCATIF ET DÉVELOPPEMENT
PROFESSIONNEL DES ENSEIGNANTS DU SUPÉRIEUR AU
CAMEROUN -----962**
BEYALA OWONO Marguerite, Université de Yaoundé 1 (Cameroun)
- 57. DEPICTING SLAVERY AND SOCIAL DIFFERENCES IN TONI
MORRISON'S A MERCY -----976**
ADOUPO ACHO Patrice, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
- 58. ANALYSE CRITIQUE DE LA PLACE DE L'ORIENTATION-
CONSEIL DANS LES LOIS SCOLAIRE, UNIVERSITAIRE ET
PROFESSIONNELLE AU CAMEROUN -----991**
MEZO'O Gaston-Lebeau, Université de Yaoundé I (Cameroun)

HEIDEGGER ET L'ÉPOQUE MODERNE: VERS UN RAPPORT ESTHÉTIQUE DE L'ÉTANT

DIALLO Mounirou¹⁰²

mounirou3.diallo@ucad.edu.sn

&

NDIAYE Moïse Babacar¹⁰³

moisebndiaye@mail.com

Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD)-FLSH
Département de Philosophie.

Résumé : L'objectif de cet article consiste à réfléchir sur la façon dont Heidegger analyse le monde moderne en rapport avec l'étant. Heidegger, après avoir jeté un regard critique sur la philosophie traditionnelle, s'est tourné vers l'époque moderne. Celle-ci se caractérise par l'exaltation du « moi ». Le *subjectum* qui y est prôné va façonner la science. Contrairement à la pensée antique, la pensée moderne établit un rapport de domination du sujet sur l'objet. Ce qui préoccupe l'époque moderne, c'est la connaissance qu'elle peut avoir des choses; l'étant est méprisé, l'être oublié, l'homme et la nature gémissent sous le poids de ses conséquences, d'où une négligence d'un rapport esthétique avec l'étant.

Mot-clés : étant, être, monde, moderne, ouverture, science, subjectum

Abstract: The aim of this article is to reflect on how Heidegger analyses the modern world in relation to being. After taking a critical look at traditional philosophy, Heidegger turned his attention to the modern era. This era is characterised by the exaltation of the 'self'. The subjectum that is advocated in this era shapes science. Unlike ancient thought, modern thought establishes a relationship of domination of the subject over the object. What concerns the modern era is the knowledge it can have of things; being is despised, existence is forgotten, and man and nature groan under the weight of its consequences.

Keywords: World, openness, subjectivity, truth, science, modern, being.

Introduction

Avoir une vision sur l'époque moderne, c'est opérer un discernement sur ce qu'elle est véritablement. L'époque moderne renvoie chez Heidegger au monde perçu comme image; c'est une époque où l'homme centralise tout sur lui. Elle se manifeste par l'autonomie du sujet. Dans la modernité, « l'homme devient le point de départ et le point de référence de la réalité ; il

¹⁰² Moïse Babacar Ndiaye est docteur en philosophie, référent en philosophie dans la région de Matam (Sénégal), chargé de cours de TD au département de philosophie (UCAD)

¹⁰³ Moïse Babacar Ndiaye est docteur en philosophie, inspecteur itinérant en philosophie dans la région de Matam (Sénégal).

devient le sujet qui fait face à toute autre réalité et en fait un objet » (Walter Kaspers, 1990, p. 244). L'homme moderne a un regard de domination sur la nature et sur tout ce qui gravite autour de lui. Et cela est rendu possible par la science qui favorise la recherche afin de bien avoir une mainmise sur l'étant qui, pourtant, dans l'époque antique, faisait partie de l'homme; aucune domination sur lui ni séparation avec lui n'était possible. Chez Heidegger, l'étant signifie l'existant. Il renvoie à tout ce qui est. De ce fait, même l'homme est un étant, mais il est différent des autres étants car il a la capacité de se rendre compte de son existence. L'étant (*das Seiende*), dans le langage heideggérien, est relatif à l'existence concrète : les choses, l'être humain et sa manière d'être. Ainsi, la science moderne, à travers la technique, a complètement oublié l'être, elle ne s'intéresse qu'à l'étant. La nature devient un jargon mathématisé et technicisé, d'où la déclaration d'Édith Blanquet (2012, p.157) : « Avec l'époque moderne, la vérité est pensée par la raison [...] la nature, la terre, est alors pensable comme un réservoir de matière que nous pouvons présenter ». Quelles pourraient bien être les conséquences des rapports faussés entre l'homme et l'étant? Djibril Samb (2018, p. 21) pose à nouveau le problème : « Où allons-nous avec le progrès sans fin ? ». Ces lignes de force montrent en quoi l'époque moderne est devenue inquiétante. Cependant, la question décisive qui oriente notre travail est la suivante: comment Heidegger conçoit-il le rapport entre l'époque moderne et l'étant? Dès lors, une série de questions s'impose: notre rapport à l'étant doit-il se fonder sur le sujet? Quel type de rapport l'époque moderne entretient-elle avec l'étant? Ne faudrait-il pas s'ouvrir à l'étant pour mieux saisir l'existence? Nous posons l'hypothèse selon laquelle, l'époque moderne entretient un rapport faussé avec l'étant. De l'avis de Heidegger, le monde moderne représente une ère où l'étant est sommé par le pouvoir excessif du sujet. Dans *Chemins qui ne mènent nulle part*, il y met un accent particulier. C'est sous l'angle de la méthode des analyses critiques que nous tenterons d'interroger notre thème. Ainsi, nous procéderons en deux temps pour mieux aborder le problème que nous avons soulevé. Dans un premier moment, nous verrons comment la science moderne suscite un écart entre l'homme et l'étant. Dans un second moment, il sera question d'analyser le rapport entre l'homme et la représentation de l'étant.

1-Rapports entre l'essence de la science moderne, l'étant et la vérité

Dans *L'époque des conceptions du monde*, Heidegger retrace quelques caractéristiques des temps modernes qui reflètent d'ailleurs des rayons de problèmes. D'abord, avec l'ère moderne, on perd de vue souvent le vrai sens de l'art, qui est de révéler l'être-chose des choses.

L'œuvre d'art est partagée souvent entre l'objet et le sujet. Soit c'est l'objet qui est considéré comme le soubassement de l'œuvre d'art, soit c'est le sujet qui détermine tout. Les philosophes modernes, tels que Descartes, Nietzsche, Husserl ont mal interprété et compris la relation qui existe entre l'être et l'étant. En fait, la modernité correspond le plus à l'exaltation du « je ». C'est pourquoi nous constatons que « l'œuvre d'art devient objet de ce qu'on appelle l'expérience vécue, en conséquence de quoi l'art passe par une expression de la vie humaine » (Martin Heidegger, 1962, p. 100).

Ensuite, il y a le problème des cultures. La culture semble être liée, de nos jours, aux biens suprêmes et matériels. Certaines cultures sont mises au-dessus des autres cultures. Enfin, il y a le problème lié à l'oubli ou l'ignorance des dieux. Parler des dieux, c'est nommer le sacré. De plus en plus, nous assistons à une dévalorisation des choses sacrées et des divinités. Cette sacralité renvoie à celle des dieux anciens, par exemple Dionysos. Heidegger parle des divinités anciennes, différentes de la divinité chrétienne. Le christianisme, par contre, est à l'origine du dépouillement de ces dieux car elle exhorte l'adhésion à « Dieu ». Il remet en cause toutes ces divinités anciennes.

Dès lors, quels pourraient bien être les fondements de l'essence de la science moderne ? Comment penser l'essence de la science moderne au sein de la relation étant/ vérité ? Pour pouvoir rendre compte de cette difficulté, il faudrait de prime abord comprendre la différence qui existe entre la science moderne et celle grecque. La première se veut exacte, capable de donner des résultats apodictiques. Agir ainsi nous pousse à croire que nous pouvons avoir une mainmise sur tout ce qui se présente à nous. Avec le calcul, l'époque moderne cherche à saisir les choses. Le calcul nous permet de mesurer les choses pour pouvoir les connaître. Ce qui veut dire que les chercheurs veulent rendre certaines les choses. En effet, ils mettent en place des études comblées de règles. Ce que nous étudions doit forcément correspondre aux lois que nous avons établies. Par conséquent, la connaissance des objets nous est donnée d'avance par les lois : « Pour connaître un objet, cet objet doit se tenir selon certaines règles : on doit pouvoir le calculer d'avance, prévoir son processus futur et on doit aussi le vérifier quand il est passé » (Martin Heidegger, 1962, p.100).

La science grecque, en revanche, n'est pas une science exacte, elle ne se la réclame pas d'ailleurs. Ceci étant, toute comparaison entre les deux est mal fondée. C'est pourquoi il est insensé de dire que la science moderne est plus exacte que celle de l'antiquité. La science

moderne a pour projet de maîtriser l'étant, de le dominer et de le soumettre à ses appétits. Il n'en est pas ainsi avec la science antique qui entretenait un rapport spécial avec l'étant. C'est à cause de ce constat que beaucoup s'empressent de mettre la science moderne au-dessus de celle grecque. Mais nous avons une meilleure et solide compréhension de l'essence de la science moderne en nous décrochant de prime abord « de l'habitude que nous avons de ne distinguer la science moderne de l'ancienne que par une différence de degré d'après le point de vue du progrès » (Édith Blanquet, 2012, p154).

La science moderne se fonde sur la recherche. Il s'agit de faire des investigations en vue de saisir une réalité qui semblait être mystérieuse à nos yeux. Elle conduit à des découvertes. Toutefois, ces investigations sont une ouverture à un secteur bien défini de l'étant, par exemple la nature. Pour s'y prendre, il faudra s'intéresser à la physique ou à la mathématique car la physique moderne est logée dans la même sphère que la mathématique. La physique ne peut s'empêcher d'utiliser la mathématique vu qu'elle est mathématique. Il en est de même pour le nombre. La mathématique nous permet d'anticiper sur la connaissance des choses : c'est le « déjà-connu ». Heidegger donne l'exemple des pommes. Si nous avons en face de nous quelques pommes de terre sur une table, nous pouvons savoir automatiquement si c'est deux ou trois pommes. Nous savons à l'avance le nombre. D'ailleurs la mathématique signifie

pour les Grecs ce que l'homme connaît déjà d'avance lorsqu'il considère l'étant et lorsqu'il entre en relation avec les choses : des corps, ce qui fait d'eux des corps, des plantes, ce qui en fait des plantes ; des animaux, ce qui en fait des animaux, des hommes et ce qui en font des humains tout court . (Martin Heidegger, 1962, p.103)

Cela se justifie dans la mesure où nous passons tout notre temps à calculer ce qui tourne autour de nous. Si la physique se veut mathématique, alors elle connaît d'avance les choses. Cela veut dire qu'en physique, les choses sont connues a priori. Cependant la mathématisation de la nature est inexacte car les choses sont connues d'avance.

En plus du projet, de la rigueur, de l'investigation, la recherche doit être sous-tendue par la méthode pour parvenir à des faits objectifs. En effet l'investigation permet de fixer des faits et favorise la constance des mouvements. Voilà ce qui représente la règle. Il faut des règles et des lois pour que les faits se donnent à nous. Donc, c'est la recherche qui fonde les sciences de la nature. C'est vrai que nous misons souvent sur l'expérience mais, sans la recherche, il est

impossible d'expérimenter quoique ce soit. Cette recherche dont il est question ne figurait pas dans la doctrine médiévale ni dans la mathématique grecque. Certes, Aristote est le premier à comprendre véritablement ce que signifie *experientia*, mais sa stratégie est différente de la recherche. Il savait le vrai sens de l'observation et saisissait la façon dont les choses se modifiaient et étaient en mouvement. Sa démarche est différente de l'essence de la recherche. La recherche nous permet d'avoir des lois, des règles, lesquelles étant soumises à l'expérience, conduisent à la fausseté ou à la véracité des hypothèses. Les recherches que nous faisons, en effet, nous donnent le pouvoir de dévoiler les lois de la nature. Il faut, de ce fait, un plan de recherche.

En plus de l'investigation, la science moderne se caractérise par le mouvement et l'exploitation organisée. Ainsi les sciences, qu'elles soient celles de la nature ou celles de l'esprit, doivent toujours se regrouper dans les instituts. En effet les instituts sont nécessaires dans la science pour la rendre plus rigoureuse et organisée. Car la science n'est pas un sac de ruse où viennent s'accumuler des résultats. Ces derniers doivent être bien organisés et utilisés. Cela permet une meilleure orientation des acquis scientifiques car les résultats ouvrent les voies et moyens pour avoir d'autres résultats. Une recherche qui manque d'ordre et de discipline n'est pas digne d'être appelée recherche. Le chercheur n'est plus cloîtré, partagé entre deux secteurs. Il est en recherche permanente. Il ne s'arrête pas définitivement face à une vérité. Un résultat est toujours une porte pour s'ouvrir à la recherche. Bref, nous pouvons noter ceci : « projet et rigueur, procédé et organisation des divers centres, constituent dans leur interaction continuelle l'essence de la science moderne, et en font une recherche » (M. Heidegger, 1962, p.113).

Reprenons l'une des questions qui préoccupent Heidegger dans l'époque des conceptions du monde : quelle acception de l'étant et quel concept de la vérité font que la science puisse devenir recherche ? La recherche conduit à l'objectivation de l'étant. La science représente l'étant et cherche à le connaître d'une façon parfaite à travers le calcul. D'ailleurs, Heidegger nous rappelle que c'est Descartes qui est le premier à représenter l'objectivité de l'étant et la vérité comme certitude de la représentation dans la métaphysique :

Les étants ne sont vrais que dans la mesure où ils entrent dans le lien bipolaire qui unit le sujet rationnel et l'objet vérifiable. Chez Descartes, affirme Heidegger avec netteté, la transcendance devient une « rescendance ». Tout est rapporté au spectateur humain. Le cogito vient avant le sum ; la pensée précède l'être ; et la vérité est une fonction de la certitude du sujet humain.

(George Steiner, 1981, p.78)

Les temps modernes sont caractérisés par un subjectivisme gigantesque. L'objet est compris, analysé par le « je », l'égo. Il y a d'une part une séparation des penseurs modernes de la pensée traditionnelle. Ce clivage n'est pas aussi important qu'on le croit. Ce qu'il y a d'important dans ce constat, c'est la façon dont tout tourne autour du sujet, à telle enseigne que la vie de l'homme se fonde sur l'égo. Descartes en est un exemple patent. Il considère que c'est la pensée qui détermine l'homme. Le « je » est doté d'un pouvoir infailible et démesuré dans les temps modernes. Le *subjectum*, qui signifie rassembler tout sur soi règne en maître : « Le décisif ce n'est pas que l'homme se soit émancipé des anciennes attaches pour arriver à lui-même, mais que l'essence même de l'homme change, dans la mesure où l'homme devient sujet » (George Steiner, 1981, p.115).

Cela montre que le sujet soumet tout à son pouvoir, y compris l'étant. Dans l'époque moderne, l'étant est devenu étant pour l'homme. Tout se décide à partir de l'égo. L'homme s'arroge le droit de fondement de toutes choses. Ceci étant, nous savons à présent que le rapport de l'homme avec l'étant a changé. L'étant n'est plus au sein de l'homme mais en dehors de lui.

Si à présent l'homme devient le premier et le seul véritable *subjectum*, cela signifie alors que l'étant sur lequel désormais tout en étant comme tel se fonde quant à sa manière d'être et quant à sa vérité, ce sera l'homme. L'homme devient le centre de référence de l'étant en tant quel tel. (Heidegger, 1962, p.115)

Heidegger revient sur la notion de monde et de son image. D'après lui, le monde ne se résume pas seulement à la nature, à l'univers mais à l'étant dans sa totalité. L'image renvoie non pas à une simple reproduction mais à l'idée que nous pouvons avoir du monde. Nous le mettons devant nous pour nous le représenter, le fixer et le maintenir. Dans ce cas, l'homme se veut connaisseur de l'étant qu'il semble maîtriser. L'étant devient sa propriété. « Là où le monde devient image conçue (Bild), la totalité de l'étant est comprise et fixée comme ce sur quoi l'homme peut s'orienter, comme ce qu'il veut par un sens décisif, en une représentation » (M. Heidegger, 1962, p.117). Nous constatons que l'étant est sous le contrôle de l'homme qui semble avoir une vue d'ensemble et une connaissance générale sur lui. Le monde est fixé, maintenu et canalisé par l'homme. Et si nous poussons la réflexion plus loin, nous constaterons que les temps modernes se représentent l'être de l'étant en même temps qu'ils semblent avoir une prise sur l'étant. L'essence de l'étant est maintenue et contrôlée en même temps. Il veut que la planète devienne sa planète, il en fait un objet d'étude. De ce fait, nous assistons à l'oubli

de l'être, à l'exaltation de l'étant et à la perte de l'homme. M. Heidegger (1962, p.449) déclare : « l'entier de l'étant est devenu l'unique objet d'une unique volonté de conquête. La simplicité de l'être est ensevelie en un seul et unique oubli ». Nous comprenons par-là que le rapport de l'homme avec l'étant est un rapport biaisé, faussé car mal géré. Il fixe le regard sur l'étant et non sur l'être et pourtant il est incapable d'appréhender l'étant dans son entier. L'être humain est limité, il ne peut pas tout comprendre. Par conséquent, nous devons tendre vers une pensée de l'être pour permettre à l'homme de mieux reconnaître son essence. L'essence de l'homme est liée à l'être. Voilà pourquoi toute pensée doit chercher à saisir l'être.

D'après ce qui précède, il saute aux yeux que la conception des temps modernes du monde se distingue véritablement de celle médiévale. Celle-ci n'avait pas la prétention de saisir l'être de l'étant. Car ce dernier était déjà toujours considéré comme un produit d'un être suprême. Nous le voyons avec Aristote qui nous enseigne que tout ce qui meut est mû par quelque chose. Et ce qui fait mouvoir toutes choses, c'est le premier Moteur. Ce n'est pas l'homme qui se représentait l'être de l'étant pour le contrôler ou le maintenir. « Le monde en tant qu'image conçue ne devient pas, de médiéval, moderne : mais que le monde comme tel devienne image conçue, voilà qui caractérise et distingue le règne des temps modernes » (M. Heidegger, 1962, p.18).

Au moyen-âge, l'étant était soumis à Dieu et non à l'homme car justement, l'homme et l'étant étaient tous considérés comme des créatures. Ce qu'est l'étant et son essence venait de Dieu. Ainsi nous nous rendons compte d'une grande différence entre la conception médiévale du monde et celle des temps modernes. Dans l'époque médiévale, l'étant n'était pas l'étant de l'homme, soumis aux appétits du sujet, à son pouvoir. Il était indépendant de l'homme, gardant ainsi son autonomie. Toutefois, il s'ouvrait à l'homme. Ce n'est pas l'homme qui part à la conquête de l'étant pour le fixer, le maintenir et le posséder mais c'est l'étant qui vient à lui dans l'ouvert. « L'homme grec est en tant qu'il est entendeur de l'étant ; voilà pourquoi le monde, pour les grecs, ne saurait devenir image conçue (Bild) » (M. Heidegger, 1962, p.119). De ce fait, l'homme grec a une toute autre façon de représenter l'étant contrairement à l'homme moderne qui représente l'étant en le dominant, fixant, maîtrisant. Il prend l'étant comme un objet qu'il met devant lui et faisant de lui ce que bon lui semble.

Au lieu que l'étant s'ouvre à lui, c'est lui-même qui convoque l'étant en se le représentant. De là, il ressort que tout se décide à partir de l'homme. Notre époque est marquée

par un désir exagéré de connaître les choses. L'homme veut tout représenter, définir, décrire, bref connaître. Au travers des sciences, nous accumulons beaucoup de connaissances. La nature est devenue un réservoir d'objets. Notre rapport aux choses est devenu un rapport de connaissance. Cela veut dire que la nature nous est accessible, nous pouvons agir sur elle. « En dépassant les apparences, les sciences modernes exposent de façon toujours plus adéquate le domaine de l'étant qui les occupe-et par là, le connaît » (Guy Samama, 2005, p. 152). Le monde est représenté comme une image, c'est-à-dire que l'homme amène tout à lui. « Que le monde devienne image conçue ne fait qu'un avec l'évènement qui fait de l'homme un subjectum au milieu de l'étant » (M. Heidegger, 1962, p. 21). Si l'homme se trouve au milieu de l'étant, alors l'être s'étouffe et n'est plus visible.

2- L'essence de l'homme et la représentation de l'étant

Le règne de l'homme au sein de l'étant aboutit à une théorie que nous évoquons souvent : le *Weltanschauung*. Ce mot signifie vision totale du monde ou de la vie. Le monde est conçu comme un système administré par l'homme. D'ailleurs, nous apprenons avec Hegel que c'est l'esprit qui gouverne le monde. Tout peut se comprendre, de ce fait, à partir de la raison. Considérer le monde comme une image ou une *Weltanschauung*, c'est affirmer que l'homme est au centre du monde. Donc, la question incontournable des Temps Modernes est celle-ci : qu'est-ce que l'homme peut savoir des choses ? Et à Samama (2005, p. 10) de dire :

Si l'homme n'est pas une chose, il remplace souvent les choses par les idées qu'il s'en fait dans son cerveau. [...] Ainsi, la question « qu'est-ce que l'homme ? » s'est transformée en cette autre : « que peut-il connaître des choses ? »

L'homme veut à tout prix, avec la conception du monde comme image, être au-dessus de toutes choses, en somme de l'étant. On assiste ainsi à plusieurs *Weltanschauungs*, c'est-à-dire à plusieurs visions de la vie ou du monde. La science intervient surtout à ce niveau pour connaître les lois de la nature afin d'agir sur elle et sur le cosmos de manière générale. C'est pourquoi Heidegger soutient ce qui suit : « C'est avec cette lutte entre *Weltanschauungs* que les temps modernes entrent seulement dans la phase décisive de leur avènement, phase dont, semble-t-il, on n'est pas près de voir la fin » (M. Heidegger, 1962, p. 124).

Selon Heidegger, c'est surtout la métaphysique cartésienne qui nous plonge dans l'étude de l'étant. Elle migre vers la même préoccupation que celle de Platon et d'Aristote qui tourne autour de la question de l'étant. Ce dernier, dans tous les cas, est mal compris jusque-là et cela

aboutit à sa dévalorisation. C'est pourquoi le réalisme va voir le jour pour redonner à l'étant son vrai sens et sa vraie valeur. Il s'agira désormais de prendre en considération l'étant, la réalité. Il y a bien un monde réel auquel il ne faut pas faire abstraction car son ignorance conduit forcément à l'erreur. « Ce n'est que par, et après Descartes que le réalisme se voit placé dans l'obligation de prouver la réalité du monde extérieur et de sauver l'étant en soi. [...] ». « Avec Descartes commence l'accomplissement de la métaphysique occidentale » (M. Heidegger, 1962, p. 129).

Chez Descartes, c'est le sujet qui fait l'homme. Celui-ci se connaît à travers la pensée. Prendre conscience, c'est prendre connaissance de son existence. « Je pense, donc je suis » (René Descartes, 1981, p. 59). Le sujet trouve son essence dans la pensée. Le moi soumet tout à son autorité. Et l'homme est capable d'avoir une mainmise sur la nature afin d'agir sur l'humanité. Le monde est le monde de l'homme. L'homme serait alors un demi-dieu dans ce monde. D'ailleurs c'est ce qui va fonder la métaphysique cartésienne, l'exaltation du « je ». « Avec l'interprétation comme *subjectum*, Descartes crée la condition métaphysique de toute anthropologie future » (M. Heidegger, 1962, p.103). Il faudra dépasser cette vision cartésienne. La relation qui devrait régner entre l'homme et le monde, Heidegger la surnomme *significativité*. Ce terme renvoie à la connexion que le Dasein¹⁰⁴ a avec le monde dans notre quotidienneté. Ce qui reviendrait à dire que les choses du monde ont une signification selon leurs rapports avec l'homme. Cependant, il faut noter que la significativité dont il est question ici n'est pas la même chose que les classiques la conçoivent. Ces derniers pensent que ce que signifient les choses provient du sujet. En pensant ainsi, on s'écarte du vrai rapport qui existe entre Dasein et monde. Il s'agit plutôt d'appréhender comment les choses du monde pourraient être utiles au Dasein sans qu'il leur donne un sens ou une signification venant du moi. De ce fait, pour Heidegger (2006, p. 305), « la significativité est d'abord un mode, la présence sur le fondement de quoi tout étant du monde se trouve mis à découvert ». Ainsi, le monde n'est pas, comme nous le pensons souvent, une somme d'objets et d'êtres vivants. Il est plutôt formé d'un ensemble de rapports qui existent entre l'homme et le monde, d'où la nécessité de se démarquer de la pensée cartésienne à propos du cogito. Le « Je » ne doit plus être indépendant, être le centre du monde ; il est appelé de facto à entrer en contact avec le monde car c'est ce qui fait

¹⁰⁴ Ce terme renvoie à l'être-là, l'existant. Il traduit l'existence concrète. Heidegger conçoit l'homme comme l'existant, parce qu'il est le seul être vivant qui soit en mesure de prendre conscience de son existence. C'est un *Dasein* qui s'ouvre au monde et lui donne un sens.

sa raison d'être. L'homme ne vit pas en vase clos, il rencontre ses semblables et des étants avec qui il entretient une connexion nécessaire pour se connaître. Et l'intervention de Blanquet nous aide à mieux ouvrir les yeux pour saisir à fond ce fait :

Le monde n'est pas pensé à partir de l'a priori de la nature, mais sur le fondement de notre présence : nous sommes au monde, nous rencontrons d'autres étant (...). Le Dasein est assigné à un monde : la présence des choses est notre présence aux choses (Édith Blanquet, 2012, p.78).

L'homme moderne, en concevant le monde comme une image, établit en même temps un système. Un monde système est un monde gouverné et canalisé par l'homme. C'est-à-dire que tout tourne autour de lui ; il est la référence. Une telle idée va jusqu'à faire penser que l'homme contrôle le monde. Il agit sur l'étant dans sa totalité. Or, nous savons bel et bien que le système empêche de pousser la recherche et d'aller au large. Le mot système ne figurait pas chez les Grecs. Car l'étant n'était pas sous le contrôle du *subjectum* mais de Dieu. « Au moyen Âge, un système est impossible, car ce qui est là seul essentiel c'est l'ordre des correspondances, à savoir l'ordre de l'étant au sens de créé par Dieu et prévu en tant que tel » (M. Heidegger, 1962, p.31).

Dans les temps modernes, l'étant est perçu et pris comme objet, quelque chose appartenant à l'homme. C'est là où se trouve l'erreur fatale. Non seulement, l'étant est méprisé, mais aussi l'étantité de l'étant est ignorée. C'est ce qui rend la technique moderne dangereuse. D'où la nécessité de repenser la science pour la rappeler à l'ordre et lui fixer des limites. Justement, c'est ce à quoi nous invite Heidegger. Repenser la science, afin qu'elle ne nous porte pas préjudice. D'ailleurs, Édith Blanquet (2012, p. 153) nous le rappelle en ces mots : « Heidegger nous convie à une question importante : il ne s'agit pas de rejeter la science mais d'en penser la portée et les limites ».

Et Djibril Samb va aller dans le même sens, en montrant que l'homme ne peut pas se passer de la technique moderne même si elle semble représenter un danger pour l'humanité. En effet beaucoup s'étonnent de l'avancée fulgurante de la technoscience et souhaitent même qu'elle prenne fin. Ils pensent que la fin du progrès scientifique serait la fin des maux au niveau le plus élevé parce qu'elle est source de douleur et d'aliénation pour l'homme. Cependant c'est un vœu sans rendement, d'autant plus que ce n'est pas la technoscience qui fait l'homme mais c'est l'homme qui fait la technoscience. Or tant que l'homme bénéficie du souffle de vie et d'intelligence, il ne pourra jamais se lasser de penser et de créer des choses qui dépassent son

entendement. Et, en réfléchissant sur ce qu'il pourrait faire et devenir, il dépasse ses limites et rivalise avec la nature et Dieu. C'est le cas de la tour de Babel ou des artistes-peintres. Djibril Samb note en ce sens les propos qui suivent :

Il me semble donc que souhaiter la fin du progrès reviendrait à désirer non seulement une chose absolument impossible, mais encore un événement qui, s'il advenait, manquerait plutôt le commencement de l'humaine condition ».

(Djibril Samb, 2018, p.181)

Pour mieux analyser l'époque moderne, Heidegger juge nécessaire de s'interroger sur l'affirmation de Protagoras vu qu'on peut croire qu'elle a la même teinte que le *subjectum* cartésien. Protagoras dit : « De toutes choses, l'homme est la mesure, de celles qui sont, qu'elles sont, de celles qui ne sont pas, qu'elles ne sont pas » (M. Heidegger, 1962, p. 134). Platon a combattu farouchement les sophistes, de même qu'Aristote, croyant que la pensée sophistique est une infestation dans le monde de la pensée. La phrase de Protagoras est différente du sujet cartésien. Celui-ci ramène tout au sujet. Tandis que dans cette parole, c'est la chose, l'étant qui vient à l'homme. D'ailleurs, Socrate ajoutera ceci :

Ne l'entend-il (Protagoras) pas en quelque sorte ainsi ? Ce comme quoi toute chose se montre chaque fois à moi, de tel aspect est-elle pour moi ; ce comme qui à toi, telle est-elle d'autre part pour toi ? Or, homme, tu l'es aussi bien que moi.

(M. Heidegger, 1962, p. 135)

Nous remarquons que cette présence de l'homme n'est pas celle de Descartes dans l'étant; dans cette phrase, c'est l'étant qui vient vers toi, moi, eux, vous. Et nous avons dit précédemment que dans le monde grec, l'étant s'ouvre à l'homme. Protagoras savait faire la différence entre l'être et l'étant. L'étant demeure dans l'ouvert sans retrait. En effet la subjectivité n'a pas sa place dans le monde grec. Car le présent est toujours ce qui s'ouvre à travers la présence: « Toute espèce de subjectivisme est impossible dans la sophistique grecque, parce que l'homme n'y peut jamais être sujet ; et il ne saurait le devenir, parce que l'être est ici présence, et la vérité ouverte sans retrait » (M. Heidegger 1962, p.138).

L'homme n'est pas un être qui vit en vase clos, il est en relation avec le monde, qui donne sens à son existence, il ne peut en aucun cas s'enfermer dans sa subjectivité. L'être humain est de facto condamné à être en relation avec le monde. Sans ce rapport avec le monde, la connaissance de l'homme en entier serait impossible. Pour Heidegger, la subjectivité des philosophes modernes est d'abord séparée du monde car, selon son constat, elle oriente tout vers le sujet. Il faut savoir que l'être humain vit dans un monde où il est jeté. Pourquoi vouloir

saisir son existence autrement que par son rapport avec le monde ? La solution ne se trouve pas dans le subjectivisme mais dans la prise de conscience d'abord de la réalité du monde. C'est pourquoi Édith Blanquet (2012, p. 53) affirme : « Il n'y a pas un monde et un sujet d'abord distincts. Je ne peux pas décider de sortir du monde : quoi que je fasse ou veuille, je suis-au-monde et j'ai à être moi-même ».

Dans le séminaire de Thor (1968), Heidegger nous aide à mieux comprendre pourquoi le *subjectum* bat son plein dans l'époque moderne. Il va se servir de la métaphore des chaussettes chez Hegel. Heidegger propose une méditation d'une des phrases de Hegel : « Une chaussette déchirée, c'est mieux qu'une chaussette reprise » (M. Heidegger 1976, 374). Que révèle-t-elle, cette phrase ? Il faut d'abord appréhender le mot déchirer. Dé-chirer (*zer-reissen*) veut dire tirer en deux. Maintenant, si on tire en deux une chaussette, la déchirant, on se retrouve automatiquement avec des morceaux. Cela veut dire que l'unité de la chaussette est détruite. Néanmoins, ce déchirement de la chaussette doit être perçu positivement. Hegel utilise la métaphore de la chaussette pour mieux nous expliquer ce vers quoi doit tendre la philosophie. Il y a plusieurs contradictions dans le jargon philosophique. Mais cela n'exclut pas forcément l'unité. Dans la diversité des opinions peut naître l'unité. « Dans la *vereinigung*, pour autant qu'elle est l'œuvre de l'Absolu, les opposants ne disparaissent pas » (Heidegger, 1976, p. 376). La *vereinigung* est ce qui permet aux opposés de s'unir. Alors il pourrait être conçu comme une dialectique.

Le 31 août 1968, Heidegger va continuer la cogitation sur la phrase de Hegel. Cette fois-ci, il va donner la suite de la phrase : « Un bas déchiré vaut mieux qu'un bas reprisé. Il n'en n'est pas ainsi pour la conscience de soi (*selbstbewusstsein*) » (Heidegger, 1976, p. 377). Hegel utilise le mot *selbstbewusstsein* pour faire la différence entre la pensée capable d'appréhender le sens de sa phrase et celle qui n'en est pas capable. Ce mot renvoie à la pensée populaire. Elle nous fait verser dans l'opinion. C'est pourquoi elle est dans l'incapacité de saisir de fond en comble l'essence de la phrase. Car justement, pour comprendre le sens de la phrase, il faut être capable de surmonter les apparences et les paradoxes pour voir son caractère dialectique.

D'où vient le déchirement ? Heidegger soutient qu'il vient d'un besoin de certitude, certitude par rapport au monde sensible. L'homme veut tout connaître. Depuis longtemps, il n'a cessé de rechercher la vérité. La mathématique, avec ses lois, cherche à dévoiler la nature. Certains hommes religieux, à l'instar de Luther, veulent s'assurer de la foi. Ainsi règne le

clivage entre sujet-objet, le sensible et l'insensible. Mais, dans tous les cas, tout est ramené à l'égo car c'est l'homme qui veut une assurance par rapport à la connaissance des choses et du divin. Par conséquent, tout se joue au niveau de la conscience. Même l'objet devient objet pour la conscience :

Ce qui est visé par la recherche de la certitude mathématique, c'est l'assurance de l'homme dans la nature, dans le sensible ; par la recherche de la certitude du salut, l'assurance de l'homme dans le monde supra-sensible ».

(M. Heidegger, 1976, p. 379)

Chercher à s'assurer d'une chose, c'est se donner les voies et moyens pour la maîtriser. La vérité de la chose est ramenée au vouloir de l'homme, à la certitude. De ce fait, la vérité a pour fondement le *subjectum*. En revanche, le rapport entre sujet et objet est faussé. Voilà pourquoi Hegel juge nécessaire de renverser la situation. Si l'unité ne règne plus, le monde finira par tendre vers la perte. Il nous faut une vraie philosophie capable de dépasser cette scission qui règne entre le sujet et l'objet. Cette scission doit être dépassée pour former l'unité. « L'unité se restaure à partir de la plus haute scission » (M. Heidegger, 1976, p. 381).

Le *subjectum* est le fruit de la mauvaise compréhension de *l'ek-sistence*. L'homme est saisi dans la métaphysique traditionnelle et moderne à partir de la rationalité. Il est un être doué de raison capable de penser, de transformer la nature et d'assurer sa survie. Ce n'est pas mal d'attribuer à l'homme ces caractéristiques, qui sont l'une des marques de sa différence avec les autres êtres vivants. Mais cette tendance explicative est loin d'être parfaite pour comprendre le vrai être de l'homme. Car, si tout est concentré sur le sujet, l'Être sera oublié. D'où la nécessité, pour Heidegger, de repenser la relation qui existe entre l'homme, l'être et l'étant. « L'homme n'est pas le maître de l'étant. L'homme est le berger de l'Être » (M. Heidegger, 1976, p.101).

Aux regards de Heidegger, le monde est conçu comme un espace qui nous est proche à cause de notre intimité avec les objets. Notons bien que l'espace dont il est question à ce niveau est distinct de la manière dont nous le concevons. L'espace est compris en fonction de la distance. Ce dont il est question, pour Heidegger, c'est notre proximité avec les outils, selon l'intensité des services qu'ils nous rendent.

Cet espace est un moyen permettant à l'homme de s'ouvrir au monde et d'avoir plus d'intimité avec lui. L'homme n'est pas loin du monde, il est dans le monde avec lequel il entretient une communion grâce à l'espace. Heidegger déclare à cet effet : « Son ici, le Dasein

l'entend en se situant comme du côté du monde ambiant. L'ici ne désigne pas le lieu d'un étant là-devant, mais au contraire, le voisinage d'un être au près » (M. Heidegger, 1986, p. 148). Par conséquent, la spatialité qu'expose Heidegger ne peut pas être mesurée par la science. Car cette spatialité n'est pas régie par des distances métriques mais par la relation avec nos semblables et les étants au quotidien. En fait, le Dasein est présent dans le monde, et cet « ici », c'est-à-dire cette présence fait qu'il entretient des relations affectives avec le monde.

Conclusion

En définitive, retenons que le monde moderne est caractérisé par le désir excessif de connaître et de maîtriser l'étant. Le moi est privilégié, l'étant est oublié, et par conséquent l'être est oublié. Cette atmosphère de domination qui règne entre l'homme et l'étant est inaugurée par Descartes à travers son *cogito*. Et toute la science moderne est façonnée par le *subjectum* qui se traduit par l'autonomie du sujet. La réflexion menée sur l'essence des temps modernes est d'une grande importance, dans la mesure où elle nous permet de comprendre comment l'étant a été conçu par les Grecs et les temps modernes. Cette méditation sur les temps modernes permet de comprendre le rapport que l'homme doit tisser avec l'étant. En nous interrogeant sur ce rapport, nous avons pu comprendre ce qui est à l'origine de l'écart entre l'homme et l'étant. C'est dans cet écart que se trouve le danger, parce qu'il donne forme à un monde technicisé et oublieux de l'être. Pour pallier ce problème, il est important de s'ouvrir à l'étant.

Références bibliographiques

BLANQUET Édith (2012), *Apprendre à philosopher avec Heidegger*, Paris, Ellipses Editions Marketing S.A.

DESCARTES René (1981), *Discours de la méthode*, éd. Nathan, Préface et Collection de Denis Huisman

HEIDEGGER Martin (2006), *La dévastation et l'attente. Entretien sur le chemin de campagne*, Paris, éd. Gallimard.

HEIDEGGER Martin (1986), *Être et Temps*, Bibliothèque de philosophie, œuvres de Martin Heidegger, traduit de l'allemand par François Vezin, Paris, éd. Gallimard.

HEIDEGGER Martin (1976), «Séminaire du Thor», dans *Questions III et IV*, traduit de l'Allemand par Jean Beaufret, François Fédier, Julien Hervier, Jean Lauxerois, Roger Munier, André Préau et Claude Roëls, Paris, éd. Gallimard.

HEIDEGGER Martin (1962), « L'époque des conceptions du monde », dans *Chemins qui ne mènent nulle part*, traduit de l'Allemand par Wolfgang Brokmeir, Paris, éd. Gallimard, collection tel.

HEIDEGGER, Martin (1962), « La parole d'Anaximandre», dans *Chemins qui ne mènent nulle part*, traduit de l'allemand par Wolfgang Brokmeir, Paris, éd. Gallimard, collection tel.

KASPERS Walter (1990), *La théologie et l'Église*, traduit de l'allemand par Joseph Hoffmann, Paris, édition du cerf, 29, bd Latour-Maubourg .

SAMB Djibril (2018), *L'heur de philosopher la nuit et le jour*, tome 2, « la mesure des choses », Dakar, éd. L'harmattan.

SAMAMA Guy (2005), *La connaissance des choses. Définition, description, classification*, collection dirigée par Jean-Pierre Zarader, Paris, Ellipses Edition Marketing S.A.

STEINER George (1981), *Martin Heidegger*, traduction française, Paris, éd. Michel Albin.